

Le mensuel du gorfou

MAI 2012
63ÈME MISSION

La gazette des hivernants de l'île d'Amsterdam

HORS-SERIE N°1



LA GUÊPE, LE JOURNAL QUI PIQUE

DANS CE NUMÉRO :

EDITO DU PREMIER N°	2
VOYAGE AU BOUT DU MONDE	2
AVOIR LA FRITE PROVOQUE DES MALADIES GRAVES	3
LA LANGOUSTE FRANÇAISE	3
COMMENT FONT-ILS ?	3
LE RADEAU DE LA MÉDUSE	4
AH! LES BELLES SAISONS	4
TERRE À L'HORIZON !	4
OPÉRATION MARÉGRAPHE	5
LE MAL DE MER	5
CINÉ 16	5
TDR, LE RETOUR	6
L'AIGUILLON	6
LES NOUVEAUX	6
L'AIGUILLON	6

Le 14 mai 1994, alors que j'avais les fesses bien gentiment posées sur les bancs de l'école primaire en attendant impatiemment les grandes vacances d'été, les hivernants de la 45^e mission se gelaient les leurs sur notre bonne vieille île d'Amsterdam en attendant la Mid'. Il y a 18 ans, tout comme maintenant d'ailleurs, l'isolement et la routine faisaient que chacun occupait son temps libre à réaliser différentes choses qu'il n'aurait pas forcément eu l'occasion, la motivation ou le temps de faire dans la « vraie vie ». La participation à un journal de mission en fait partie.

Le 14 mai 1994 disais-je, paraissait le 1^{er} numéro de La Guêpe, « le journal qui pique ». Exhumé des archives du Disams, il apporte un témoignage intéressant sur les missions qui nous ont précédés. Alors que les blogs n'existaient pas encore, qu'une heure de communication vocale vers la métropole coûtaient un bras, que les communications textuelles étaient limitées en fréquence et en taille et que l'informatique ne permettait pas de stocker et dupliquer photos, vidéos et textes, les traces laissées par nos prédécesseurs se limitent bien souvent aux rapports de mission – somme toute assez professionnels –, à des gravures laissées dans le béton frais lors de travaux ou aux photos de mission affichées au Skua.

La découverte de sept des douze numéros de La Guêpe est donc un plaisir que je ne peux m'empêcher de vous faire partager. Ils n'étaient probablement pas supposés sortir de base mais j'imagine que la 45^e ne m'en voudra pas de les avoir sortis de leur placard.

Je vous propose des morceaux choisis de

La Guêpe ; une sélection d'articles qui sont, à mon avis, les plus représentatifs de l'esprit du journal, d'articles drôles et/ou intéressants qui auraient d'ailleurs presque tous pu être publiés tel quel dans un numéro du Mensuel du Gorfou tellement ce qui se vivait alors ressemble à ce qui se vit aujourd'hui. Ainsi, on parle dans La Guêpe de chasse au trésor, de travaux, de logo de mission, de la faune de l'île, d'ornitho qui perd ses balises, de voiliers qui viennent à l'arrache, des fuites dans les manips de Pointe B, du passage du Marion-Dufresne ou encore de gens qui amènent leurs lettres à la GP au dernier moment. On y trouve également des articles scientifiques de haute volée, des conseils de jardinage et d'authentiques blagues Carambar.

En fait, la plus grosse différence avec notre mission est technologique : en 1994, c'était la révolution pour Radioams qui s'enorgueillissait de pouvoir désormais passer des cassettes audio grâce à du nouveau matériel, CinéAms avait le monopole des retransmissions cinématographiques, les télécommunications ne permettaient que peu de liens avec l'extérieur et Géophy était à la pointe de la technologie Amstellodamoise puisque c'était le seul endroit sur base où on trouvait des micro-ordinateurs. Il paraît que certains des PC toujours en service à Géophy et pointe B datent de cette époque (voire avant).

Je profite de ce hors série pour saluer tous les anciens hivernants qui nous ont précédés sur ce cailloux et qui, peut-être, nous lisent.

Olivier

CONTACT :

Adresse postale :
Le Mensuel du Gorfou
Base Martin de Viviers
District de Saint-Paul et Amsterdam
Terres Australes et Antarctiques
Françaises
Via La Réunion

Téléphone : 02 62 00 30 08



EDITO DU PREMIER NUMÉRO

Sur une petite île perdue au milieu de l'Océan Indien, une poignée d'hommes assure la Souveraineté Nationale en occupant les lieux afin que cette île ne soit pas revendiquée par l'Afrique du Sud ou l'Australie. Une mission scientifique survit grâce au dévouement de quelques jeunes qui trouvent ici un moyen de conjuguer Service National et maintenance de programmes de recherche. La vie sur la base Martin de Viviers n'est pas toujours facile. L'éloignement des familles s'ajoute à la monotonie de la routine quotidienne pour mettre à l'épreuve leurs nerfs. Les distractions perdent beaucoup de leur attrait car elles ne leur permettent pas de contact avec des personnes extérieures à la base. Songez qu'ils déjeunent, travaillent, dînent et rient avec les 29 mêmes personnes durant une année entière. Heureusement ce groupe d'individus arrive à créer un équilibre mystérieux et unique. Chacun se fait une petite place et tente de respecter les autres hivernants dans la mesure du possible. Ici, les mouvements d'humeur sont bannis par définition. On ne peut ni ne doit montrer des signes de colère. Il faut encaisser sans sourciller et laisser de côté les problèmes. La maîtrise de leurs réactions et agissements est la règle d'or de cette contrée isolée. Chacun joue le jeu de son mieux. Au milieu de cette immensité liquide, le besoin de communication se fait souvent ressentir et certains passent à l'acte en tentant de divertir les

autres par exemple avec la création d'un journal pas très sérieux comme La Guêpe.

VOYAGE AU BOUT DU MONDE

Avant tout, je tiens à préciser que ce récit est une pure fiction, et que toute ressemblance avec les personnages ou les faits existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Situons tout d'abord la scène : l'histoire se passe sur une petite île de l'Océan Indy, nommée « Hamster Dame » (du nom de la première femme à avoir posé le pied sur l'île).

Sur cette petite île où il fait bon vivre, une trentaine d'hommes et des otaries vaquent à leurs occupations. Ils forment un groupe cohérent et soudé. Parmi eux on trouve neuf jeunes venant pour la plupart faire leurs premiers pas dans le monde du travail. Un bâtiment en amont du petit village, regroupe cinq de ces jeunes : Charly, Arnold, Sylver, JJ la Tulipe et Cyrpe.

Tout allait bien dans ces bureaux jusqu'à ce fameux matin d'automne où Charly et Arnold prirent une grave décision : refaire leur bureau ! L'après-midi même, ils allèrent chercher peinture, pinceaux, ponceuses chez « Tonio-Tonio y'a tout c'qui faut ».

Ah ! Les malheureux, ils ne se doutaient certainement pas du périple dans lequel ils s'embarquaient. Pourtant, tout avait bien commencé. Durant la première semaine ils allèrent jusqu'à se priver de sieste pour poncer, gratter et peindre

murs, plafond et fenêtres mais, alors qu'Arnold s'appretait à remettre en place étagères et bureaux, la foudre frappa Charly : « J'veux voir mon Indy Ocean par la fenêtre lorsque je travaille comme un fou, et si t'es pas d'accord Arnold, à dix mètres ! » Alors Arnold, très conciliant, reprit : « Ben moi t'sais, c'est comme tu veux, si faut encore se priver d'sieste, euh..., ben tant pis ! » Ils élaborèrent donc des plans, calculant au plus juste (car ils étaient assez pauvres) pour construire une estrade. Après deux longues et intenses semaines de calculs, avec écarts type et moyennes entre radiateurs et tuyauteries, la conclusion s'imposa d'elle-même. Il leur manquait quelques écus – monnaie de l'île – pour mener à bien leur projet. Et cela fait maintenant plus de trois semaines que nos deux héros, pourtant Volontaires au Travail, attendent l'écu manquant. Prostrés avec leur mobilier dans le cagibi de l'entrée du bâtiment, ils espèrent voir un jour leur Indy Ocean dans la brume depuis leur bureau. Il paraît qu'il ressemble ainsi aux Alpagas qu'ils ont quittés !!

BRÈVES

Ornithologie

Les oiseaux se portent à merveille sur l'île malgré les efforts de certains qui continuent de les peser, de les mesurer et parfois même, ô cruelle pratique, à les baguer à l'aide d'un anneau de métal. La plupart du temps, ces sévices sont infligés aux volatiles paisibles dans des régions à l'abri des regards. Quelques membres de la 45ème ont même pu participer à ces exactions. Il paraîtrait que la fondation Brigitte Bardo aurait écrit aux autorités concernées pour obtenir des compléments d'information.

Chimie de l'atmosphère

On aurait récemment aperçu une personne à Pointe Bénédicte qui rôdait près des manipes radon. Certains vont même jusqu'à dire qu'il s'agissait d'un VAT qui travaillait. Bien sûr, cette information est à considérer avec les réserves qui s'imposent.

Magnétisme

Le petit malin qui a placé 13 kg de fer à moins de 2m du shelter du magne est prié de venir reprendre sa précieuse



La base en 1953

cargaison à géophy où elle n'est d'aucune utilité.

AVOIR LA FRITE PROVOQUE DES MALADIES GRAVES

Statistiques et études se multiplient ces derniers temps et les résultats sont effrayants. D'après l'éminent spécialiste, le professeur Mézydlafrît de l'université d'Anvers, le fameux tubercule ramené par le brave Parmentier au XVIème siècle n'est pas aussi inoffensif qu'on a bien voulu le prétendre. De nombreuses maladies, catastrophes et accidents sont en relation directe avec celui-ci. En effet, selon ses travaux :

- 99,73% des personnes touchées par un cancer ont mangé ce légume,
- plus de la moitié des accidentés de la route en ont absorbé durant les 24 heures précédentes,
- 99,99% de la population née entre 1888 et 1891 a été décimée depuis, en ayant goûté ne serait-ce qu'une seule fois à celui-ci.

Amstellodamois, réveille-toi ! Chaque jour au Skua on essaie donc d'abrèger ta frêle existence. Une seule solution : remplacer ce tubercule tueur par un aliment de substitution. Et selon le professeur Mézydlafrît, il n'existe qu'un mets aussi riche n'ayant jamais entraîné mort d'homme : les œufs de grands albatros ! Alors sus au plateau, il n'y en aura pas pour tout le monde...

LA LANGOUSTE FRANÇAISE

La Guêpe est toujours à l'affût de ces petites nouvelles qui craquent sous la dent : il y a quelques jours, certains auraient aperçu un homme de taille moyenne chaussé de bottes en caoutchouc et vêtu de ces extraordinaires vêtements de pluie aussi seyants que discrets, se rendant à la cale dans le but prémédité de relever son casier. Cet individu a tenté de passer sous silence la

piètre qualité de sa pêche (qui se réduisait d'ailleurs à zéro langouste) mais heureusement la Guêpe est là pour vous tenir au courant de ces détails qui animent notre vie quotidienne. Cet homme nous a instamment demandé de taire son nom, aussi nous plions nous à sa volonté. Mes couilles, oh...

COMMENT FONT-ILS ?

Avez-vous déjà essayé de congeler en vrac 1 kg de ces petites boules nommées « petits pois » ? Quelle était leur forme à la sortie du congélateur le jour J ? Certains répondent à cette question « un bloc », d'autres « un ballon de foot », d'autres encore « ben j'peux pas vous dire mais en t'cas, dans l'auge ça r'semble plus à d'la purée qu'aut'e chose mon gars ! »... Et oui, ils sont tous unanimes et pensent sûrement comme vous. Il est dur d'éviter le fait qu'avec le froid, l'eau (composant majoritaire des fruits et légumes) ne devienne glace ! De plus, l'air enfermé dans votre sac au congélateur est lui aussi humide, vous comprendrez donc aisément que des blocs se créent. Oui, mais alors, n'avez-vous jamais acheté de petits pois surgelés dans une grande surface ? Donc vous avez pu remarquer que chacun des petits pois était bien dissocié. Pourtant, ils se vendent souvent par sac de 1kg et en plus sont en vrac...

Mais alors, comment font-ils ? Et bien ils utilisent des procédés « génie chimique » (domaine consacré en général à l'étude de la mécanique des fluides, des distillations à l'échelle industrielle...). Il s'agit plus précisément du principe de « fluidisation » : il faut pour cela une grande colonne de verre. En aval de la colonne, une grille dont les trous ont un diamètre inférieur à celui du produit traité) sur la quelle sera déposée une certaine masse connue de petits pois. En amont dans notre exemple, la colonne est reliée à la chaîne de conditionnement du produit. Pour une bonne congélation (sans formation de blocs...), il s'agit d'envoyer de l'air froid et sec au travers du lit de petits pois. Le

débit d'air est très important. En effet, il faut pour une bonne congélation que le débit soit suffisamment important pour disperser les petits pois sur la longueur de la colonne, mais inférieur au débit qui les entraînerait tous vers la chaîne de congélation. On appelle cet état le seuil de fluidisation. Dans ce cas, la distance entre chaque petit pois sera égale et maximum (si tous les petits pois sont identiques), il y aura le plus grand volume autour de chacun d'entre eux. En clair, on met les petits pois dans un tube, on envoie de l'air froid suffisamment fort pour que les petits pois « flottent » à l'intérieur du tube et l'air froid se charge sympathiquement de congeler les billes. Lorsque le temps de congélation est suffisant, il suffit d'augmenter encore un peu le débit d'air afin d'entraîner l'ensemble des petits pois vers l'extérieur ! Le z'affaire est dans l'sac. C'est également par ce principe que sont grillées à sec les cacahuètes disponibles chaque soir au Bar des Pirates, ou bien que s'effectue le « craking » du pétrole.

BRÈVES

Arboriculture

Une plantation de séquoias géants aurait été découverte récemment à la hauteur du Cratère du Chaudron. Cette découverte a pu être effectuée après l'éradication totale des Phyllicas qui interdisaient totalement l'accès au cratère.

Débarquement

Une fois de plus le splendide prince des mers et des océans qu'est le Marion Dufresne vient nous casser les pieds, déranger nos habitudes d'insulaires heureux et tout cela sans même nous apporter un quelconque réconfort postal. Les denrées et autres marchandises qui emplissent les cales de cette montagne de ferrailles flottante ont déjà abordé nos côtes par deux fois sans pouvoir débarquer. Résistons une fois de plus à l'invasion.

La poste relie les hommes

Le G.P (gentil postier) vous remercie de

conserver tout votre courrier dans vos appartements et de ne les lui remettre qu'à la dernière minute. Il adore se retrouver submergé par une montagne de lettres et paquets divers et variés qu'il doit oblitérer à la force du poignet, le pauvre. Ayons une pensée émue pour ceux sans qui nous serions obligés de jeter notre correspondance dans des bouteilles à la mer pour espérer les voir arriver à destination bien des années plus tard.

LE RADEAU DE LA MÉDUSE

Les océans sont le territoire des derniers aventuriers des temps modernes que sont ces marins qui n'ont de cesse que de boucler le tour du monde en moins de 80 jours à la voile en pourfendant les flots à des vitesses astronomiques. Ils forcent leurs splendides machines au maximum et c'est à la limite de la rupture mécanique et au bord de l'épuisement que ces hommes goûtent tout le sel de l'aventure. D'autres, aux qualités marines bien plus modestes se lancent parfois des défis insensés comme par exemple rallier Bali (Indonésie) depuis Le Cap (Afrique du Sud) en plein mois de mai, période où la mer tout autant que les vents se déchaînent contre le moindre rafiot. Ces fous poussent le vice jusqu'à voyager sur un catamaran qu'ils ne connaissent pas, avec un équipage inexpérimenté et un matériel de sécurité dans un état déplorable afin d'être sûr que tout s'aggrave à la moindre apparition d'un problème.

Ceux du First Point of Aries ont eu la chance d'arriver à Amsterdam sains et saufs et, alors qu'ils se croyaient tirés d'affaire, ancrés à une centaine de mètres de la cale, ils commirent une imprudence de plus qui faillit se transformer en la plus absurde des tragédies devant les yeux et les caméras vidéos médusés de tous les hivernants privés de tout moyen d'action efficace. La petite embarcation annexe a chaviré après avoir subi les assauts de deux vagues minuscules. Comme dans de nombreux films américains, cette histoire finit bien en partie grâce au dévouement de toute la base qui a fait le nécessaire avec les moyens dont elle disposait pour ravitailler et réparer ce bateau. Cette expérience restera gravée dans ma mémoire car

elle est l'exemple flagrant que la mer a toujours raison des imprudents.

La Guêpe souhaite sincèrement bon vent et bonne chance à l'équipage du First Point of Aries.

AH ! LES BELLES SAISONS

Qu'est ce qu'une saison ? Notre Larousse de poche nous offre la définition suivante : « Chacune des divisions de l'année ». Pas mal, mais cela ne peut satisfaire l'appétit de connaissance des hivernants. Je prends donc mon magnifique Robert en X volumes pour trouver une définition plus scientifique : « du point de vue astronomique, les intervalles de temps qui séparent les passages successifs du soleil aux équinoxes (durée de la nuit égale à celle du jour) et aux solstices (durée du jour ou de la nuit la plus courte de l'année) constituent les quatre saisons de l'année » ; c'est-à-dire le passage de la terre aux quatre « coins » de son ellipse. On pourrait penser que la durée de chaque saison est identique... et bien pas du tout !! La durée de chaque saison est différente :

- Hiver : 88,99 jours
- Printemps : 92,76 jours
- Été : 93,65 jours
- Automne 89,84 jours

Soit au total 365,24 jours et des brouilleries... Pourquoi ce décalage ? Tout simplement parce que la terre tourne autour du soleil suivant une ellipse et non suivant un cercle. Les durées des saisons ne seraient égales que si l'orbite terrestre était un cercle. Tout ceci s'explique très simplement avec les lois de Kepler (dont je vous fais grâce). Bref, il ne faut retenir de cette petite bafouille qu'une seule chose : la durée des saisons est différente et c'est tout !! Pour d'autres explications, vous prenez un dictionnaire, un bon cachet d'aspirine et vous plongez dans les magnifiques lois de Kepler... bon courage !

BRÈVES

De la pluie et du beau temps

Tous les habitants d'un village gaulois

qui résiste encore et toujours à l'envahisseur ont noté que ces derniers temps les conditions météorologiques tendaient à se dégrader. Nos vaillants reporters se sont mis en quête d'informations de la plus grande importance que nous sommes fiers de vous faire partager. L'individu malsain, hideux, méchant et fourbe qui est le véritable responsable de nos malheurs climatiques s'appelle : ... l'hiver. [...]

Avis de recherche

L'un des scientifiques (ou considéré comme tel) a malencontreusement égaré un appareil électronique sophistiqué sur le dos d'une otarie de bon calibre. Cette femelle probablement rancunière vient maintenant allaiter son petit en cachette pour ne pas être à nouveau capturée et grossir ainsi la liste des malheureuses victimes de l'expérimentation scientifique sur les animaux vivants. Si d'aventure vous aviez fortuitement retrouvé un boîtier électronique aux couleurs peu engageantes, merci de vous faire connaître parce que d'après son propriétaire : « ça vaut vachement cher cette petite connerie et j'en ai pas des masses, déconnez pas les mecs ! ».

TERRE À L'HORIZON !

Les hivernants finissent tous par devenir un peu fous. Ils ont des lubies qui peuvent les entraîner dans les pires galères pour réaliser un rêve. La dame les pieds dans l'eau les fait tous un peu fantasmer. Saint-Paul est la seule terre visible depuis notre caillou, encore faut-il avoir les bonnes conditions météorologiques et se trouver suffisamment haut pour l'apercevoir. C'est la dernière terre entre le sud de l'Inde et l'Antarctique. Trois aventuriers n'ayant pas froid aux yeux avaient, par un beau matin, décidé de gravir la Dives « pour voir Saint-Paul ». Deux de ces trois bandits avaient déjà eu la chance de débarquer sur cette île mystérieuse en février dernier, c'était donc pour eux surtout un prétexte pour se promener. Le troisième, quant à lui, victime d'un concours de circonstances, n'avait pas pu aller voir là-bas s'il y était. Il était donc logiquement impatient de contempler cette île pour la première fois. Les sacs à dos



La base en 1966

furent bouclés en quelques minutes : des sandwiches et une paire de jumelles et le tour était joué. Par ce beau temps, personne ne songeait à se couvrir. Charles arborait d'ailleurs fièrement un short de plus bel effet. Ce fut d'ailleurs lui qui, après deux heures de marche, aperçu le premier une grosse masse un peu sombre sur l'horizon. Ils étaient au sommet de la Dives où soufflait un vent glacial et violent. C'est dans ces conditions dantesque qu'ils parvinrent à gribouiller quelques mots sur le tout nouveau livre d'or de la Dives et se mirent à l'abri pour engloutir leurs sandwiches avant de redescendre à la base. Ils se chamaillaient pour savoir s'ils avaient vu Saint-Paul mieux que l'équipe qui revint la veille d'Entrecasteaux. Peu importe... Le simple fait de voir une terre à l'horizon leur faisait oublier pour quelques temps leur isolement géographique.

OPÉRATION MARÉ-GRAPHE

Il est des hommes de valeur qui sont prêts à se dévouer corps et âme pour faire avancer la science ! Cyril est de ces aciers dont on fait les meilleures lames, c'est pourquoi il n'a pas hésité à se porter volontaire pour implanter un marégraphe à Saint-Paul. La mission a d'ailleurs fait le nécessaire pour que lui soit décerné dans le respect des traditions la médaille d'or du marégraphe pour avoir

contribué pour une large part au progrès d'importance mondiale en fixant de façon durable un gros tuyau en plastique qui renferme un flotteur. BRAVO !

LE MAL DE MER

Comment se débarrasser du mal de mer sur le Marion Dufresne ? Cette question, nombreux sont ceux qui se la posent lorsque la mer est mauvaise, que le bateau tangue et roue continuellement, qu'on voudrait déjà être arrivé, qu'on voudrait que ça s'arrête. Certes, ce ne sont pas les solutions qui manquent. Il y a les pilules anti mal de mer, les pastilles que l'on peut se coller derrière l'oreille (pour ne la fumer que demain), sur le torse ou bien au ... creux de la main si ça vous chante. Mais, les hivernants de la 45^{ème}, toujours soucieux d'améliorer tout et n'importe quoi, ont fini, après de longues recherches, par trouver la solution radicale pour ne pas avoir le mal de mer. En fait, c'est tout simple : lorsqu'on a le mal de mer, on est très nauséux puis on finit par courir vers le bastingage le plus proche et hop... Pour remédier à cela, il suffit de prendre d'assaut le bar dès l'ouverture ou mieux encore, de le faire ouvrir avant l'heure prévue et d'offrir tournées sur tournées. Et un tipunch ! Et un rhum arrangé ! Vissés au bar, les hivernants flottent dans l'allégresse. Le chahut du bateau se transforme alors en une délicieuse berceuse. Messieurs, déchirez le silence de l'océan et faites vibrer le bar du Marion. A la 45^{ème} !!

BRÈVES

Monsieur Bricolage

Vous avez remarqué au moins lors de vos promenades dominicales qu'il existe à l'ouest de la base à quelques deux kilomètres une structure métallique qui se dresse fièrement du haut de ses vingt-et-un mètres à Pointe Bénédicte. Ce pylône sert entre autres à la délicate mesure du CO2 atmosphérique dont tout le monde se fiche au moins autant que de sa première chemise. L'air est pompé au sommet du pylône et est acheminé par un tuyau en dural jusqu'à une grosse machine pourvue de nombreux « touche pas à ça p'tit con » (des boutons). Les principaux problèmes que rencontre l'ahuri qui s'évertue à faire tourner cette manipe de son mieux sont des problèmes de fuite au niveau des raccords du fameux tuyau. Si vous possédez la recette miracle pour réaliser une étanchéité durable au niveau de ces raccords de m..., le VAT CO2 serait heureux de vous offrir toute sa considération distinguée en échange de vos idées. Merci pour lui.

J comme jardinier

Pour reconnaître les mauvaises herbes des radis, il existe un moyen tout simple : tirez sur les feuilles qui sortent de terre. Le radis possède une petite boule blanche et rouge au bout des feuilles. Facile !

CINÉ 16

La quiétude quasi religieuse de la séance du ciné 16 du mercredi 2 novembre a été troublée par un événement sans précédent. Le héros de l'affaire ayant préféré garder l'anonymat, nous le nommerons le Grenoblois. Le Grenoblois était donc, durant cette fameuse séance de cinéma, assis sur une chaise contrairement à son habitude qui voulait qu'un bon fauteuil de la salle vidéo lui serve de lit dans cette salle obscure où les ronfleurs sévissent régulièrement. Soudain, dans un demi-sommeil, probablement en train de rêver à une fabuleu-

se sirène, il fit un bond en arrière comme pour se lever de sa chaise sur laquelle il se trouvait à califourchon. Puis ce fut la terrible chute. Il s'en fallu d'un rien pour qu'il ne réussisse à entraîner Z'arbo dans sa chute.

Hivernants, ayez conscience du risque que vous courez en vous endormant au volant d'un engin aussi dangereux qu'une chaise. Bouclez votre ceinture de sécurité ou allez vous coucher.

TDR, LE RETOUR

La science est parfois victime du zèle de ceux qui la servent. Ainsi, notre ornitho favori a-t-il récidivé en posant un TDR sur le dos d'un gorfou sauteur. Le bel animal qui n'en est pas à une fourberie près, a subitement décidé de boudier nos côtes et ne daigne plus réapparaître. Sans doute trouve-t-il très amusant de pourfendre les flots avec une petite merveille de 7000 francs d'électronique sur le dos. Mais au fait, la signification des initiales TDR ne serait-elle pas Très Difficile à Retrouver ?

BRÈVES

J comme jardinier

Cette semaine, comment éviter les mauvaises herbes dans le potager. C'est très facile, il suffit de laisser votre voisin cultiver les légumes que vous aimez et d'aller les lui dérober pendant son sommeil.

Finance

La mer est en train de monter, achetez de l'eau.

Hippisme

Cette semaine les chevaux n'ont toujours pas couru sur le champ de course d'Amsterdam en raison d'un terrain détremé.

L'AIGUILLON

La Guêpe tient à remercier très chaleureusement dans ses colonnes l'ensemble de tous ceux qui ont aimablement collaboré à ce numéro conséquent. Le rédacteur en chef a dépensé une bonne partie de son énergie à tisonner avec succès tous ceux qui lui avaient promis un article. Le résultat a dépassé ses espérances.

La Guêpe a voulu vous montrer dans ce numéro qu'il est possible de rigoler un bon coup des théories scientifiques fumeuses. Vous aurez certainement remarqué la mine enjouée et le sourire polisson de ceux qui mènent des programmes scientifiques ou qui font preuve de grand talent dans l'exercice de leur profession. Les sciences ne se réduisent pas à de grosses formules incompréhensibles, des expressions dantesques et des discours irréel. Nous sommes tous les observateurs privilégiés de phénomènes qui nous dépassent au premier abord, mais qui finissent toujours par livrer leurs secrets aux esprits curieux.

LES NOUVEAUX

Tous les hivernants subissent depuis peu le nouveau fonctionnement des relèves. En effet, les districts changent plus fréquemment de chef de district et d'équipe cuisine entre autre. A croire que ceux-ci s'usent plus vite que par le passé. Le chef garage de la mis-

sion arrive pour sa part au début du mois de Juillet. C'est au tour du chef centrale et de l'électricien centrale d'arriver sur le district par l'OP de fin octobre. La nouveauté ne réside pas tant dans la date de leur arrivée que dans le nombre croissant de fonctions qu'ils accumulent. En effet, le bout de plomb, le bout de froid, les mécanos centrale, le chef centrale, le bout de fil, le responsable incendie et j'en passe ne sont que deux personnes : j'ai nommé Pascal et Frank. Qu'en est-il de la fantastique cohésion de la 45^{ème} ? Plus grand-chose puisque faut-il le rappeler : « c'est fini, mon poulet ! » La 45^{ème} vit donc ses dernières semaines de paix australe et tranquille. Bientôt le respectable et désuet Marion Dufresne viendra chercher une grande partie des hivernants qui rentreront chez eux après un dernier détour par la douceur tropicale de La Réunion. Mais ne soyez pas mélancoliques avant l'heure. Profitez de ces derniers beaux jours pour parfaire dans vos esprits l'image de ce paradis perdu aussi humide qu'isolé qui ne quittera pas de sitôt vos mémoires.

La Guêpe, qui vit manifestement ses derniers numéros sous la direction de son rédacteur en chef actuel souhaite la bienvenue aux nouveaux arrivants. Tandis que l'aventure de certains prend fin, celle des nouveaux venus débute. Fasse le ciel qu'elle se déroule le mieux possible.

L'AIGUILLON

Cette fois c'est bien fini. Je ne joue plus les rédacteurs en chef excédés et irascibles. Je m'adresse à tous ceux avec qui j'ai partagé cette année sur le fameux district de Saint-Paul et Amsterdam, cette poussière de France perdue dans les vagues de l'Océan Indien. Inutile de résumer par une formule polie et impersonnelle cet hivernage, inutile également de s'appesantir sur les mauvais et les bons moments car chacun a vécu les événements à sa façon. Je crois simplement pouvoir dire que je ne serai pas le seul à ne plus regarder un planisphère ou une mappemonde sans jeter un clin d'œil un peu nostalgique par 37° Sud et 77° Est.



La base en 1975